

VANITY FAIR RENCONTRE

DRÔLES

DE

DAMIES

À 30 ans et les poussières, elles remplissent des salles, font les délices des plateaux télé et pèsent des millions de clics. IBAN RAÏS a essayé de faire ami-ami avec les nouvelles copines du rire.

→ Elle interprète aussi Laurent Dommage, son alter ego mâle et néanmoins beauf en crise de masculinité. « On dirait que mon esclave, pardon ma femme », ce genre. « J'aime quand c'est dangereux, quand les spectateurs en prennent plein la vue sans s'y attendre », revendique-t-elle.

L'humour, c'est du boulot

Parler à la jeunesse, la rassurer, la décomplexer, c'est la mission que s'est assignée Tania Dutel – « une tueuse à gages », comme la décrit Camille Lellouche, admirative de son style sans affect. Sur les planches de La Nouvelle Seine, elle met tout le monde à l'aise en racontant ses histoires d'épilation ou de sexe raté. « Il m'arrive réellement des trucs affreux dans ma vie de femme... Pourquoi je prendrais des pincettes pour le raconter ? » Tania le sait, elle est sûrement trop impudique pour le grand public. La tête chercheuse de Michel Drucker est venue l'applaudir récemment, mais il y a peu de chances qu'elle l'invite sur le canapé rouge de « Vivement Dimanche », entre Bernadette Chirac et Kev Adams. « J'ai déjà perdu huit kilos à cause d'un mec qui m'a bien fait souffrir, donc si quelqu'un ce soir est prêt à une relation passionnée avant de me larguer dans quelques jours, ça fera un bien fou à mon cul », lance cette grande gigole en Perfecto d'un air parfaitement détaché. Son humour passe mieux hors de nos frontières. Au Québec, par exemple, où elle a joué en 2017, elle a bien senti que le public adorait qu'une humoriste parle de sexe de cette façon. Là-bas, on la considère comme un *role model*, une personnalité « inspirante » pour la jeunesse. Elle n'a pas de tabou, peut parler de tout, en jouant avec les limites de la vulgarité.

Fadily Camara aussi est obsédée par le stand-up à l'anglosaxonne. Mais son idole, c'est Olivia Pope, l'héroïne de la série américaine *Scandal*. Comme elle, elle est grande, elle est belle, elle est noire, elle est forte et engagée. Fadily réussit à faire rire en dénonçant le harcèlement de rue : « Les mecs des années 1980 ont grandi en regardant ce clip de Michael Jackson où il suit une femme en chantant et dansant autour d'elle pendant cinq minutes. Mais mon gars, si elle continue d'avancer, c'est qu'elle n'a pas envie ! » Fadily vanne aussi en anglais, ponctuée son show de « *you know what I'm saying?* » avec un accent new-yorkais parfait. Dans la vraie vie, Fadily serait pourtant presque timide. « Ma mère sait me ramener les pieds sur terre, m'explique-t-elle. Aucun risque que je prenne la grosse tête, même si, pour moi, ça marche bien en ce moment. » On la croirait échappée d'un *comedy club* de Broadway : c'est à Neuilly-sur-Marne, en banlieue parisienne, qu'elle a grandi. Au

collège, sa prof principale insistait auprès de sa mère pour l'inscrire au théâtre. Pas question. Après des études en communication, c'est presque par hasard qu'elle est tombée dans l'humour. Repérée par Jamel Debbouze qui la programme au Comedy Club, elle s'est imposée elle aussi au Paname. « Fadily a tout pour jouer dans des films de Vincent Macaigne ou de Xavier Dolan plus tard, assure son agent, Christel Grossenbacher. Elle peut passer de la comédie au film d'auteur, voilà pourquoi on mise sur elle. » Tout est une question de timing. Choisir le bon casting, ne pas s'exposer trop vite de peur d'être cataloguée. La jeune comique peut aussi compter sur les conseils de son mari, Hakim Jemili, membre du Woop Gang, un groupe d'humoristes-stars chez les ados. Ils travaillent souvent ensemble et ont parfois partagé la scène. Sans parler du regard sans concession de sa mère, qui décortique chaque commentaire en dessous des vidéos Youtube de sa fille, pour l'aider à s'améliorer.

L'humour, c'est du boulot. Marina Rollman en sait quelque chose. Il y a cinq ans, elle passait un concours devant quatre producteurs qui se raclaient la gorge d'un air gêné à chacune de ses vannes. Ce désastre est filmé. « Pendant des mois, lorsque je tapais mon nom sur Google, la première page de résultats renvoyait sur cette soirée », se souvient-elle. Elle ne baisse pas les bras. Elle apprend. Elle écoute en boucle les sketches de Jerry Seinfeld ou de Louis CK, les monstres du rire américain. « Je suis devenue une énorme geek du stand-up US », rigole-t-elle. Un soir, en

2014, un an après son four, elle retente sa chance dans un petit café-théâtre genevois. Bingo. Bientôt Gad Elmaleh lui propose de faire sa première partie à Paris, et même à New York. Marina se retrouve à boire des coups avec Jean Reno et à parcourir la ville en solex avec JR. Ça y est, elle appartient officiellement à la grande famille du show-biz.

Aujourd'hui, à voir Marina au théâtre du Marais, on croi-

« Il m'arrive réellement des trucs affreux dans ma vie de femme... Pourquoi je prendrais des pincettes pour le raconter ? »

TANIA DUTEL

rait qu'elle a toujours fait ça. Vannes sur les enterrements de vie de garçons, le CrossFit, les bobos... débitées à la mitraillette, tout est rodé et efficace, comme sa chronique hebdomadaire sur France Inter dans l'émission de Nagui, « La Bande originale ». Elle tacle gentiment son public : « Comme les femmes enceintes et les végétariens, je sais que je suis un être meilleur, mais je ne vous blâme pas. » Elle écrit tous ses textes, c'est sa fierté. Comme ses camarades de scène, elle se sert de ses mésaventures pour faire rire, et tout l'inspire : l'horoscope, qui selon elle devrait être « un service public », les énergumènes qu'elle croise à son club de gym, ou les photos de pénis qu'elle reçoit sur les applications de rencontres. « Tinder, c'est un flot continu de tristesse qui n'arrête pas de se renouveler », dit-elle avec justesse. Marina, comme Melha, Camille, Fadila, Tania ou Laura, l'a manifestement compris : en ces temps où les rapports hommes-femmes, hommes-hommes voire femmes-femmes sont un rien compliqués, l'humour reste la meilleure manière de rendre l'époque amusante. Voire supportable. □

CHAUFFEUSES PRIVÉES

« Dès que l'une de nous joue, on se débrouille toujours pour aller mettre l'ambiance », affirme Melha Bedia.